

« Mécanismes de survie et lutte contre la pauvreté par les ménages dans le milieu rural. Étude menée sur l'axe Kisangani-Banalia, dans le secteur de Bamanga/RDC. »

Jiscard ENVI WA AVUTIA, Joël ALIRAC ADEGIRAC, Nicole ASSERU, Alphonse NGABIROC PEDHI, Vincent LUBANZA NTITA

Chef de travaux à l'Université du Cepromad de Bunia/Rd Congo

Assistant à l'Université de Bunia/Rd Congo

Assistante à l'Université de Bunia/Rd Congo

Assistant à l'Université de Bunia/Rd Congo

Assistant à l'Université de Bunia/Rd Congo

Résumé

Dans ce papier, nous avons analysé les différents mécanismes employés par les ménages vivant à l'hinterland Kisangani-Banalia, une zone de la République démocratique du Congo où la précarité ne cesse de battre un record remarquable. Pour y arriver, nous avons eu des entretiens avec les ménages de cette zone à travers un guide d'interview, ce qui nous a permis de mieux cerner les évidences dont nous avons besoin pour nos analyses. Avec ces données, nous avons suivi tout d'abord une méthode inductive, qui part du particulier au général. Par cette méthode, les opinions des ménages rencontrés peuvent être considérées comme une réalité sur l'axe Kisangani-Banalia. Le dépouillement de nos données s'est fait à l'aide de MSF-Excel qui nous a permis de constituer la base des données. La méthode statistique mis en œuvre par le logiciel IBM SPSS 22 statistique a servi pour la description et traitement des données. Après investigation, nous avons abouti aux résultats selon lesquels les ménages de cet axe vivent dans une pauvreté extrême, et sont quasiment dépourvus des moyens efficaces susceptibles de leur permettre de mieux faire face au fléau.

De plus, ils ont beaucoup de charges, les produits du champ sont mal vendus sur le marché à cause de faible prix, les prix des biens manufacturés sont les plus élevés, les chefs de ménage n'exploitent pas les mains d'œuvre, ce qui fait qu'ils fassent seulement l'agriculture vivrière pour l'autoconsommation. Ils n'ont aucune formation, ni vulgarisation, absence totale des infrastructures de base (marchés, écoles, zones de santé...), dépendent totalement de Kisangani, l'abandon ou la négligence de l'agriculture pérenne, inexistence des agronomes et animateurs communautaires qui par leurs expertises peuvent apporter les changements socioéconomiques de cette contrée. Une situation révoltante qui doit interpeler les dirigeants de l'État congolais afin qu'ils prennent les mesures appropriées, telles qu'assurer un meilleur encadrement à ces pauvres ménages à travers une bonne instruction dans l'agriculture, l'élevage et commerce par exemple, la réhabilitation de l'infrastructure routière pour faciliter la commercialisation de leurs productions, ce qui aura un effet améliorateur dans le social de ces derniers.

Mots clés : *Ménages, mécanismes de survie, pauvreté*

Date of Submission: 25-03-2020

Date of Acceptance: 14-04-2020

I. Introduction

Le débat international déjà ancien tourne autour des multiples défis posés par un monde estimé à 9 milliards d'individus. Le moyen de les nourrir, n'étant pas moindre aujourd'hui, ne cesse d'agiter les esprits du temps moderne. Cependant, les chiffres globaux tendent à détourner l'attention des phénomènes importants concernant la dynamique de croissance démographique et la distribution des richesses parmi la population. On observe une longue crise économique à laquelle se sont ajoutés les effets néfastes de la guerre. Une situation qui n'épargne guère la République démocratique du Congo. Certes, la raison sur la qualité du vécu quotidien de la population congolaise a totalement changé.

Cependant, la population congolaise continue à tenir, grâce à son ingéniosité pendant le moment difficile. Elle a multiplié des initiatives de survie pour s'adapter aux nouvelles conditions qu'impose la multi-dimensionnalité de la pauvreté ; nous citerions l'entraide et le travail collectif, la pratique de la pêche artisanale et de champ collectif ; l'usage du vélo et de moto pour l'évacuation des produits agricoles vu la dégradation de l'infrastructure routière, l'organisation de l'autodéfense collective, l'aménagement des puits communautaires avec péage par les usagers pour assurer la maintenance, la création des associations pour l'accouchement assisté dans les villages ; la création des structures d'encadrement des agriculteurs, éleveurs et des pêcheurs, la création

des églises et sectes, coopératives, syndicats et organisations non gouvernementales. En d'autres termes, malgré la pauvreté, la population congolaise « a refusé de disparaître ». Cela traduit une expression chère aux Kinois : « *Mobola têtù* » littéralement elle signifie « un pauvre têtù ». Les enfants sont parfois obligés de travailler pour subvenir eux-mêmes à leurs besoins et de la famille. Cela est un signe fort et significatif de pauvreté. Et pourtant le travail des enfants est interdit par les conventions internationales auxquelles la RD Congo a souscrit.

Pour ce qui est des stratégies communautaires de survie, les données ont relevé que pour résoudre le problème d'accès à l'éducation, du manque d'équipements scolaires, d'accès au revenu, etc., la population a mis en place des stratégies communautaires de survie, sous forme de coopératives ou de partenariat. Ces stratégies intègrent des initiatives individuelles et familiales¹.

En outre, la façon dont les ménages répondent à leurs besoins diffère d'une personne à l'autre et en tenant compte de la disponibilité et l'accessibilité de chacun.

L'analyse de la pauvreté selon les caractéristiques démographiques et socio-économique du chef du ménage montre que ce phénomène est accentué particulièrement parmi les ménages de large taille ; par rapport aux niveaux d'instructions du chef de ménage, elle atteste de l'importance de l'éducation dans l'amélioration du niveau de vie des ménages. Elle poursuit en disant que la pauvreté sous sa forme extrême montre que celle-ci enregistre un taux de plus de 58%, ce qui montre que plus de la moitié de la population n'arrive pas à subvenir à leurs besoins (alimentaires, logement, éducation, soin de santé). Quant au diagnostic de la pauvreté dans les provinces, l'étude montre que la pauvreté entre les ménages congolais est forte. L'indice de Gini (degré d'inégalité de revenu) a atteint 38% au niveau national, 40% au niveau urbain contre 36% au milieu rural.²

Une communauté du territoire de Kiri dans la province de Bandundu témoigne que les élèves bantous et pygmées fabriquent des briques adobes pour vendre aux constructeurs. Par ailleurs, au quartier Plateau dans la commune de Mont Ngafula à Kinshasa, un enfant déclare : « pour survivre, je fais le moineau, je coupe le bois de chauffage, je me transforme en porteur, je fais la lessive chez les étudiants ». Les populations consultées ont fait état de quelques autres métiers auxquels s'adonnent les enfants. Ainsi, il a été évoqué les exemples suivants : Le « Kolokolo » ou le « Kingolo-ngolo » est une forme de travail faiblement rémunérateur et non permanent qui permet au sujet de se prendre en charge quotidiennement. On trouve dans cette catégorie : la vente d'eau, le porteur des colis, cireur, le parieur de jeu,...

Ainsi, nous et al. avons constaté que les problèmes de la pauvreté sont graves dans nos milieux. Une personne pauvre mange très mal et tardivement la nuit, une fois par jour, sans être rassasié, passe la nuit sur le grabat « Kalagba » ou sur des feuilles sans matelas, sans se couvrir ou se couvre d'écorce d'arbre « Kpandi » (territoire de Ango), autour du feu pour se réchauffer, manque d'outils de travail ; ne possède pas un moyen de déplacement (vélo, moto, véhicule, etc.) ; a un très vieux panier pour transporter les effets (produits agricoles), les documents scolaires et administratif à la main ou dans un sachet, élève comme enseignant ; recours toujours et uniquement aux plantes pour se soigner ; incapable de se prendre en charge ; manquant d'habits décentes et se chausse très mal, ivre régulièrement et se drogue ; incapable d'accéder à une eau potable ; manque d'argent ; ne sait ni lire, ni écrire ; ne sait pas scolariser ses enfants ; ne connaît pas ses droits.

L'hinterland de Kisangani-Banalia n'échappe guère à ce fléau. Un peu presque partout on assiste à une dégradation de niveau de vie occasionnée par le manque d'eau potable, problème de logement, insécurité alimentaire, manque d'intrants agricoles, manque de formation, d'information et de la vulgarisation, manque d'intrants et d'outils de travail agricole, absence d'aménagement et assainissement du milieu, absence de moyen de transport, manque de dépôt et entrepôt de stock des produits agricoles, exploitation des femmes et des enfants, salaire misérable et exploitation des ouvriers.

Le ministère du plan pour sa part a mené l'enquête sur l'emploi, le secteur informel et sur la consommation des ménages pour découvrir les vraies causes de la pauvreté congolaise dans une enquête, ainsi le rapport global final de l'enquête 1-2-3 explique que les ménages congolais, dans leur grande majorité, considèrent le travail comme le principal moyen d'élimination de la pauvreté, ils pensent que le manque de travail constitue la première cause de la pauvreté dans le pays. Cependant, poursuit la même enquête, les ménages congolais savent que la richesse se crée par la production. Une infime partie des ménages pense à des causes non économiques telles que la sorcellerie ou la paresse ; Le manque d'instruction a été épinglé également comme première cause de la pauvreté.

¹ PNUD RDC, *Vers une stratégie de croissance et de réduction de la pauvreté en RDC fondée sur la protection de l'environnement et la lutte contre le changement climatique*, 2010

² Makabu Ma Nkenda, T ; MBA, M ; Torelli, « l'emploi, le chômage et les conditions d'activités en RDC », document de travail, DIAL 2007, Paris France

C'est l'aspect investissement dans l'homme qui est évoqué. Ici, l'instruction améliore la qualité du facteur travail, il est significatif de voir que c'est parmi les « ménages informels », ce facteur de la pauvreté a été le plus évoqué, ménages qui organisent et contrôlent eux-mêmes tout le processus de production de leurs entreprises. L'extrême pauvreté est visible partout dans toutes les provinces du pays, mais elle reste largement répandue en hinterland.³

Engagés dans la lutte sans merci de survie, la plupart de paysans pensent migrer vers les centres urbains qui bénéficient tant soit peu de l'attention des décideurs et/ou le degré de pauvreté semble inférieur. Les effets précités ci-haut n'ont pas laissé les populations rurales de l'hinterland de la ville de Kisangani sur lesquelles nous avons porté notre observation de ce qu'elles font pour sortir des contraintes de la pauvreté.

Le problème lié à la pauvreté est considéré comme le fléau qui touche toute la population de façon aigüe, notamment dans des territoires et milieux ruraux où il est difficile de vivre, et dans des contextes de crise socio-économique. Pour certaines organisations, le déficit d'emploi provoque l'extrême pauvreté, ce point de vue est particulièrement développé par des institutions travaillant sur le développement⁴.

De ce qui précède, deux préoccupations ont retenu notre attention et qui justifie l'amorçage de la présente étude. Tout d'abord, *par quels mécanismes les ménages de l'hinterland sous examen parviennent-ils à survivre ? Et comment ces mécanismes contribuent-ils à leur prise en charge ?*

Au regard de cette problématique, nous pensons premièrement que dans l'hinterland, les mécanismes auxquels les ménages recourent pour survivre sont notamment l'agriculture au sens strict, l'élevage, la pêche, la chasse, le petit commerce, etc ; et deuxièmement, cela a comme impact la prise en charge familiale dans l'éducation des enfants, soins de santé dans la famille, habillement, restauration, ainsi qu'à la construction du toit où poser la tête.

Dans la quête de la satisfaction à nos préoccupations, l'objectif dont nous nous sommes fixés a consisté à identifier les mécanismes auxquels les ménages de l'hinterland de Kisangani recourent pour avoir de revenu d'une part, et évaluer leur impact sur leur prise en charge d'autre part.

Parler de mécanismes de survie on sous-entend des actions menées pour lutter contre l'extrême pauvreté suite à la déliquescence de l'Etat... La recherche du mieux et bien être définit les mécanismes économiquement, socialement et physiquement comme un accès au moyen de répondre aux besoins de survie.

II. Mécanismes de survie des ménages et son impact sur leur prise en charge

I. Les mécanismes de survie

Les mécanismes de survie sous-entendent des actions menées pour lutter contre l'extrême pauvreté suite à la déliquescence de l'État.

La théorie des mécanismes de survie voit le jour dans les comportements sociodémographiques des individus et des ménages pauvres ou en situation de précarité un ensemble d'actions intentionnelles, rationnelles et coordonnées dont le but ultime est d'améliorer les conditions de vie. En démographie en particulier, cette théorie lie les comportements sociodémographiques (migration, fécondité, etc.) des pauvres à des finalités économiques.

Par contre, Ils s'opèrent donc avec l'élévation du niveau de vie, une substitution de la préférence pour la qualité à celle pour la quantité des nourritures et biens qu'on peut disposer. Mais il convient de relever que ceci n'est valable que parce qu'on suppose que l'investissement dans la qualité des nourritures et biens induit un coût élevé et que ce coût est complètement supporté par les ménages, ce qui n'est pas toujours facile en particulier dans le milieu rural.

I.1. Le ménage et exploitation agricole

Le ménage se définit à partir des personnes qui composent une famille ; se dit d'un homme et d'une femme mariés, des enfants et aussi ustensiles, mobilier d'un ménage. Le terme ménage donne plusieurs sens quant à ce qui concerne son emploi. Dans notre contexte, il signifie un ensemble des travaux, des soins d'une maison

Pour cette étude le ménage est l'unité d'observation. Il est défini comme l'ensemble des personnes parents ou non qui vivent dans la même concession, qui prennent en général leur repas à partir d'un stock commun et répondent à l'autorité d'un seul chef de ménage. C'est cette définition que nous exploiterons tout au long de ce travail. Trois conceptions permettent de définir et identifier le ménage dans le milieu d'étude :

a) Selon qu'il est rattaché à l'exploitation : dans ce cas, il réside sur l'exploitation (critère de résidence) ;

³ Rapport global final de l'enquête 1-2-3 du Ministère du plan et suivi de la mise en œuvre de la révolution de la modernité, septembre 2014

⁴ Banque mondiale, Pauvreté et prospérité partagée, rapport 2016

b) Selon qu'il exploite ou mieux gère l'exploitation et perçoit son revenu principal de cette exploitation (critère de gérance de l'exploitation) ;

c) selon qu'il fait de l'agriculture son activité principale.

D'une part, un ménage est considéré totalement agricole dès que les membres du ménage gèrent une exploitation ou lorsqu'il le chef de ménage (ou une personne de référence ou la personne gagne le revenu principal à partir d'une activité agricole. D'autre part la définition de ménage ne tient pas compte de la différence de sexe qu'il soit homme ou femme qui vit en milieu rural ou urbain est considéré et exerce une activité agricole au sens strict et large.

I.2. L'hinterland ou périphérie

Hinterland, terme allemand signifiant arrière-pays. Le plus souvent on considère comme l'hinterland les localités, les villages qui sont proches du centre-ville, ces villages fournissent à la ville les aliments, la main d'œuvre, etc.

Ainsi, l'hinterland peut donc se définir dans notre cas comme un ensemble des villages qui sont tout autour de la ville de Kisangani, du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest.

I.3. La pauvreté des ménages

La pauvreté se présente quand un individu expérimente une privation fondamentale : manque des biens et des services de base essentiels pour le bien-être. La pauvreté se définit comme un état de privation à long terme du bien-être jugé inadéquat pour vivre décemment. La pauvreté découle d'un problème d'offre en biens et services de base de qualité et d'un problème de capacités à générer des revenus suffisants pour les utiliser. Cette pauvreté adonc un caractère multidimensionnel, qui peut s'appréhender par le niveau de consommation, de revenu et l'accumulation des biens durables ; l'accès aux services sociaux et économiques de base (éducation, santé, eau, désenclavement, transport...), mais aussi par les droits et aptitudes de chaque individu à décider de son existence.

Dans le milieu d'étude, la pauvreté c'est d'abord la faim, mais aussi la difficulté pour un ménage d'avoir les moyens financiers et matériels nécessaires pour répondre aux besoins adéquats, capable de lui assurer un revenu conséquent à même de le sortir du carcan de la pauvreté.

I.4. Le bien-être des ménages

La définition du bien-être varie d'un individu à un autre, d'une communauté à une autre. Malgré les spécificités régionales, l'ensemble des études participatives menées par la Banque Mondiale a donné naissance à un article de synthèse regroupant la composante bien-être en cinq dimensions : le bien-être matériel, le bien-être physique, la sécurité, la liberté de choix et d'action, et les bonnes relations sociales. Enfin, les hommes et les femmes ne sont pas égaux devant la pauvreté ».

En effet, les dimensions du bien-être peuvent être regroupées en trois catégories : **le bien-être humain** : scolarisation, soin de santé, habillement, nutrition et combustibles ; **le bien-être matériel** : équipements de production, de transformation, intrants et main d'œuvre agricole, fonds de roulement ; et **le bien-être social** : dons, cérémonies, entraides et tontines.

I.5. La classification de la pauvreté dans le ménage

Les différents concepts liés à la pauvreté ont vu le jour à partir de recherche menée sur la pauvreté et ont permis de donner des diverses manières les classements de la pauvreté d'après un certain nombre des critères pris en tenant compte de certains aléas tels que le produit brut intérieur, le taux de la scolarité des enfants, et l'indice de développement humain. Les sortes de pauvreté retenues sont donc les suivantes :

✓ **Pauvreté absolue et pauvreté relative** : elle renvoie à un seuil de pauvreté exprimé en valeur absolue et correspond à la non-satisfaction des besoins minimaux tandis que la pauvreté relative fait allusion aux personnes qui sont bien moins loties que la majorité des autres membres de la communauté ;

✓ **Pauvreté temporaire ou transitoire** : elle frappe à court terme sous le coup d'un choc (une maladie, un décès, une mauvaise récolte ou une baisse des prix sur le marché), et si l'individu retrouve ensuite un niveau aussi élevé de revenu et de biens qu'avant le choc.

✓ **Pauvreté chronique** : forme durable ou structurelle de la pauvreté. Elle sévit sur une longue période, plongeant les individus dans une simple situation de survie.

✓ **Pauvreté rurale** : est beaucoup plus une pauvreté agricole, les activités agricoles constituent la première source de revenus des pauvres.

I.6. Les caractéristiques des pauvres

D'après leurs caractéristiques, les personnes pauvres sont des individus qui ont peu de ressources tant matérielles que financières pour répondre à leurs besoins dans le milieu où elles vivent. Les pauvres sont des

vastes couches marginales de la population qui ont été exclues des progrès économiques de leur pays et qui doivent chercher des moyens d'assurer leur subsistance ou d'atténuer leur condition d'extrême pauvreté.⁵

II. Impact des mécanismes de survie dans les ménages

Ce que nous discutons dans les pages suivantes montre que le phénomène que nous essayons d'identifier est complexe et qu'il englobe plusieurs aspects d'activités humaines. Il n'y a pas de moyen simple et direct d'observer et de mesurer comment les gens développent des mécanismes de survie, et comment ils les mettent en pratique dans leur vie quotidienne. Pour pouvoir y arriver, il faut au préalable limiter les dimensions du phénomène qu'on veut examiner.

II.1. Impact direct des mécanismes de survie

En effet, il est plutôt attribuable aux mécanismes de survie des ménages qui, face à une situation d'extrême pauvreté, vise à accroître les sources de revenu pour le soutien de ménage par le biais des plusieurs activités dont témoignent ces expressions :

- a) Plus la situation de la pauvreté s'aggrave, plus la participation socio-économique des membres de la famille s'intensifie afin de compenser cette crise ;
- b) Plus la situation de pauvreté s'aggrave, plus les femmes montrent, indépendamment de leur niveau de scolarité, des attitudes favorisant le travail des enfants ;
- c) Plus la situation de pauvreté s'aggrave, les qualifiés acceptent de travailler dans un poste ayant moins de qualification pour un honoraire réduit pour ne pas être en chômage ;
- d) La formation des bidonvilles n'est pas le résultat inévitable d'un processus d'immigration d'origine rurale, comme plusieurs auteurs le prétendent. Elle est le produit d'un processus social et économique beaucoup plus complexe, qui tend à marginaliser des secteurs plus ou moins nombreux de la population.

Ces expressions nous laissent croire que malgré l'insuffisance de revenu, les ménages se battent pour le développement des stratégies afin de pallier à la crise. Les stratégies sont parfois visibles témoignent notre recherche sur base de certaines activités que les ménages font et en terme positif dans l'hinterland entre autre petit commerce, l'agriculture, l'élevage, l'entraide, le transport, le ristourne, le travail... Tout ceci démontrent comment à partir de ces activités les ménages parvient à couvrir tant soit peu les charges familiales.

II.2. Impact indirect des mécanismes de survie

Situation socio-économique

Comme nous l'avons montré plus haut, les disparités sociales et économiques s'amoindrissent de façon notable dans la population des périphéries. Elle est loin cependant d'être une masse homogène. Même si la pauvreté est le dénominateur commun de toutes ces familles, il y en a qui sont plus défavorisées et dont le revenu est presque inexistant et il y en a qui ont des ressources relativement suffisantes.

Quelques ménages doivent se loger dans des taudis faits de matériaux périssables, tandis que d'autres réussissent à se procurer une maison solidement construite, même si elle est modeste. Les ressources disponibles pour la satisfaction des besoins de ménages ; la capacité des membres actifs de fournir des ressources. Ces deux concepts sont très étroitement liés, évidemment, et ils déterminent le niveau de vie des ménages.

Degré d'instruction de la femme

Encore ici, le degré d'instruction des femmes s'avère le facteur le plus important, mais la scolarité reste très faible et le revenu des femmes actives influe de façon négative sur l'amélioration de condition de vie de ménage et niveau de scolarité des enfants, et cela envisagent pour les femmes plus elles sont faibles, moins élevée est la scolarisation que les femmes apportent le développement. Elle est vouée à la maternité et aux tâches ménagères.

La scolarisation s'avère un facteur qui détermine de façon prépondérante les attitudes des femmes. Moins elles sont instruites, plus elles tendent à favoriser le travail des enfants, plus elles s'attendent à être aidées par eux dans leur vieillesse, plus leurs aspirations quant à l'instruction des enfants sont modestes et plus elles désirent avoir une famille nombreuse. Elles ont donc plus besoin de consolider des stratégies de survie alternatives, moyennant l'activité économique des enfants⁶.

Le bonheur individuel

⁵ QUIJANO A. 1971. "La formation d'un univers marginal dans les villes d'Amérique latine", in *Espaces et Sociétés*, Vol. 3.

⁶ BERTAUX, D., *Destins Personnels et Structures de Classe*, Vendôme: Presses Universitaires de la France, 1977.

Les études empiriques s'accordent pour montrer une déconnexion entre la progression du niveau de vie mesurée par l'indicateur traditionnel qu'est le produit intérieur brut et le bonheur déclaré par les individus. La remise en cause du produit intérieur brut comme indicateur du bien-être social qui s'en est suivie, peut être considérée comme une manifestation des limites de la définition traditionnelle du bien-être individuel comme une mesure de la satisfaction des préférences.

En effet, dès que l'on souhaite définir des indicateurs composites du bien-être social, qui intègrent des dimensions supplémentaires par rapport à la dimension monétaire du produit intérieur brut, il est nécessaire de déterminer : les dimensions et variables qui entrent dans la composition du bien-être des individus ; la pondération de ces différentes dimensions.

III. Approche méthodologique

Partant des difficultés d'avoir accès aux données officielles ou non officielles et crédibles concernant la population et sur le mécanisme de survie des ménages (production, consommation et distribution) dans le milieu d'étude, il était difficile de déterminer à priori la probabilité qu'à chaque individu de la population d'être retenu pour l'enquête étant donné la quasi impossibilité de disposer d'une base des données.

Ainsi, nous avons recouru à l'échantillon probabiliste où nous avons pratiqué la technique de sondage aléatoire simple à travers le protocole d'enquête qu'on a soumis aux ménages. Cette technique est venue en fait épauler la méthode inductive, qui part du particulier au général. Par cette méthode, les opinions des ménages rencontrés peuvent être considérées comme une réalité sur l'axe Kisangani-Banalia. Le dépouillement de nos données est passé par MSF-Excel qui nous a permis de constituer la base des données. La méthode statistique mise en œuvre par le logiciel IBM SPSS 22 statistique a servi pour la description et traitement de données.

Notre recherche porte sur la contribution d'une variable sur une autre donc les mécanismes de survie par rapport à l'amélioration des conditions de vie des ménages. Le test statistique approprié pour comparer les deux (l'un indépendant et autre dépendant) est le test de khi-Carré⁷.

IV. Résultats de l'étude

Dans cette section, nous allons faire les analyses à partir des tableaux croisés pour lire les données issues des différentes variables tout en interprétant les résultats.

Tableau 1. Présentation des enquêtés d'après les sources de revenu

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage cumulé
Valide	Travail champêtre	39	78,0	78,0
	Fonction publique	4	8,0	86,0
	Petit commerce	3	6,0	92,0
	Enseignements	3	6,0	98,0
	autres activités	1	2,0	100,0
	Total	50	100,0	

Source : Résultat de l'enquête traité à partir de logiciel SPSS 22

Il découle de ce tableau que 39 enquêtés soit 78% ont leurs sources de revenu dans le travail du champ, 4 soit 8% travaillent dans la fonction publique, 3 sujets soit 6% font de petit commerce, 3 sujets soit 6% sont dans l'enseignement et 1 enquêté soit 2% tire son revenu dans d'autres activités, sur un total des 50 enquêtés dans le milieu d'étude. Ceci montre que la majorité de nos enquêtés tire leurs revenus dans le travail de champs ou l'agriculture et que seulement une faible proportion tire le revenu en exerçant d'autres activités que l'agriculture (l'offre de la main d'œuvre, par exemple).

Tableau 2. Fonction des chefs de ménage et leurs charges

		Charges					Total
		Nourrir la famille	Scolariser les enfants	Acheter les habits	Soins médicaux	Autres	
Chef de ménage	Cultivateurs	12	8	4	2	4	30
	Fonctionnaires	2	2	0	0	0	4
	Commerçants	2	2	0	0	1	5
	Enseignants	1	2	1	0	1	5
	Autres	2	3	0	1	0	6
Total	19	17	5	3	6	50	

Source : Résultat de l'enquête traité à partir de logiciel SPSS 22

⁷RUCH. J., tests d'hypothèse, préparation à l'agrégation, Bordereaux 1,2013, p.5

Du présent tableau relatif aux fonctions de chef de ménage et leur charge, il en découle que 38%(19) de nos enquêtés affectent leurs revenus dans la restauration, 34%(17) scolarisent leurs enfants, et seulement 6%(3) prennent en charge les soins médicaux. Ce tableau révèle également que nos enquêtés pour survivre ils doivent principalement recourir au champ, sans cela la condition de vie serait vraiment difficile ; et ces derniers ne pourront donc pas parvenir à une prise en charge optimale. Il sied de noter également que cette prise en charge dite optimale est le fruit d'une meilleure combinaison de l'agriculture comme principale activité avec d'autres activités bien que générant des faibles revenus.

Tableau 3. Chef de ménage et nombre des personnes en charge

		Nombre de personnes en charge				Total
		1-5 Pers	6-10 Pers	11-15 Pers	16 pers et plus	
Chef de ménage	Cultivateurs	14	13	3	0	30
	Fonctionnaires	2	0	1	1	4
	Commerçants	4	1	0	0	5
	Enseignants	3	2	0	0	5
	Autres	2	4	0	0	6
Total		25	20	4	1	50

Source : Résultat de l'enquête traité par SPSS 22

Il ressort du présent tableau que ce sont plus les cultivateurs qui ont une forte densité des personnes en charge que les autres catégories, soit 60%(30). Et les fonctionnaires sont ceux qui détiennent moins des personnes en charge, soit 8%(4). Cette situation peut s'expliquer par le fait que la majorité des ménages est moins instruite, ce qui peut justifier leur raisonnement selon lequel avoir une grande taille de ménage peut contribuer à combler le fort besoin de la main d'œuvre ressentie dans l'agriculture. Tandis que les fonctionnaires, avec leur niveau d'instruction, examinent les caractéristiques du milieu et finissent par conclure qu'avoir plus des personnes à nourrir ne peut que les enfoncer dans cette précarité au sein duquel ils se trouvent déjà, car prendre une personne en charge est un coût à supporter.

Tableau 4. Relatif au nombre des enfants scolarisés

		Nombre d'enfants scolarisés				Total
		Aucun enfant	1-3 enfants	4-6 enfants	7 enfant et plus	
Chef de ménage	Cultivateur	5	14	10	1	30
	Fonctionnaires	1	1	2	0	4
	Commerçant	2	1	2	0	5
	Enseignants	0	3	2	0	5
	Autres	1	3	2	0	6
Total		9	22	18	1	50

Source : Résultat de l'enquête traité à partir de logiciel SPSS 22

Du présent tableau, il en découle que 44% de nos enquêtés ont 1 à 3 enfants en âge scolaire; 36% ont 4 à 6 enfants en âge scolaire ; 18% n'ont aucun enfant en âge scolaire et 2% ont et plus de 7 enfants en charge. Les cultivateurs supportent 60% ; les petits commerçants supportent 8% ; les enseignants et fonctionnaires 20% et les autres ont 12% de personnes en charges dans les ménages dans notre échantillon. On comprend donc que malgré la pauvreté et la crise, nos enquêtés prennent conscience pour envoyer des enfants à l'école, car ils connaissent l'importance des études.

Tableau 5. Relatif aux sources de financement ou soutien

		Soutien ou financement					Total
		Reçu aucun soutien	Reçu le soutien financier	Outils de travail et intrants	Formation et vulgarisation	Autres	
Chef de ménage	Cultivateur	21	0	1	2	6	30
	Fonctionnaires	3	1	0	0	0	4
	Commerçant	4	0	0	1	0	5
	Enseignants	1	1	0	1	2	5
	Autres	6	0	0	0	0	6
Total		35	2	1	4	8	50

Source : Résultat de l'enquête traité à partir de logiciel SPSS 22

La lecture du présent tableau nous permet de voir qu'il n'existe quasiment pas de soutien que ce soit chez l'État congolais ou les partenaires dans cet hinterland la population qui est majoritairement agricole se voit abandonnée à son triste sort. Elle arrive tout de même à produire, mais malheureusement pour elle il n'existe pas

de route principale pour l'aider à évacuer ses produits. Elle n'a donc pas d'autre choix que de ruminer cette pauvreté intense dans laquelle elle se trouve.

Tableau 6. Relatif à la cause de la pauvreté

		Source de revenu					Total
		Travail champêtre	Fonction publique	Petit commerce	Enseignements	Autres activités	
Niveau d'étude	Sans instruction	4	0	2	0	0	6
	Primaire	18	0	0	0	1	19
	Secondaire	16	2	1	3	0	22
	Universitaire	1	2	0	0	0	3
Total		39	4	3	3	1	50

Source : Résultat de l'enquête traité à partir de logiciel SPSS 22

La lecture du présent tableau nous montre que sur 100% de nos enquêtés, il y a 44% qui sont limités au niveau secondaire, 38% au niveau primaire, 12% sont sans instruction soit analphabète et 6% ont le niveau universitaires ; sur 100% des enquêtes 78% font des activités champêtres ou agriculture au sens strict pour vivre, 8% ont leur revenu dans la fonction publique, enseignement et petit commerce nous donne chacun 6% et enfin 2% ont autres activités. Ici nous trouvons que le niveau d'études n'a rien n'avoir avec nos enquêtés car toutes les classes sociales se donnent plus aux activités de champs parce que c'est un milieu rural et pour un peu mieux vivre il faut avoir son propre champ. Ainsi, ils ne gagnent pas beaucoup parce que l'activité n'est pas mécanisée, financée, soutenue voir même vulgarisée.

V. Conclusion

Il ressort de la présente étude que la majorité de nos enquêtés tire le revenu dans le travail de champs (agriculture), soit 78% ; certains font appel aux commerces ; et d'autres préfèrent se lancer dans l'enseignement. Sans cela, la condition de vie serait difficile pour ces derniers. Il sied également de noter que le nombre de personnes en charge se présente comme un supplice sur l'épaule du chef de ménage, car prendre une personne en charge est un coût à supporter. Ceci fait donc que nombreux d'entre eux accordent moins d'importance à leur propre instruction au profit de l'agriculture. Malgré ce choix, ils ne gagnent pas beaucoup partant du fait que l'activité agricole dans ce secteur n'est pas mécanisée, financée, voir vulgarisée. Ces ménages sont tout de même conscients de leur situation et préfèrent qu'un jour la situation change ; qu'ils aient des infrastructures adéquates, que leurs enfants soient scolarisés et suffisamment nourris, etc. Une situation dévolante qui doit interpeler les dirigeants de l'État congolais afin qu'ils prennent les mesures appropriées, telles qu'assurer un meilleur encadrement à ces pauvres ménages à travers une bonne instruction dans l'agriculture, l'élevage et commerce par exemple, la réhabilitation de l'infrastructure routière pour faciliter la commercialisation de leurs productions, ce qui aura un effet améliorateur dans le social de ces derniers.

Bibliographie

- [1]. AHMED Moumimi, *Analyse de la pauvreté en République démocratique du Congo*, BAD, workingpaperseries, No 112 - Août 2010
- [2]. BANQUE MONDIALE, *Pauvreté et prospérité partagée*, rapport 2016
- [3]. BERTAUX, D., *Destins Personnels et Structures de Classe*, Vendôme: Presses Universitaires de la France, 1977.
- [4]. MINISTERE DE L'AGRICULTURE, *Plan national d'investissement agricole*, RDC, 2012
- [5]. MINISTERE DU PLAN, *Rapport global final de l'enquête 1-2-3 et suivi de la mise en œuvre de la révolution de la modernité*, septembre 2014
- [6]. PNUD RDC, *Vers une stratégie de croissance et de réduction de la pauvreté en RDC fondée sur la protection de l'environnement et la lutte contre le changement climatique*, 2010
- [7]. QUIJANO A. 1971. *La formation d'un univers marginal dans les villes d'Amérique latine*, in *Espaces et Sociétés*, Vol. 3.
- [8]. Rapport Final des ONG partenaires du développement, Katanga 2015
- [9]. RUCH, J., *tests d'hypothèse, préparation à l'agrégation*, Bordereaux 1, 2013, p.5
- [10]. JACKSON, WINSTOR, *Méthodes : faire une recherche sociale*, [en ligne] sl, 1995.
- [11]. MAKABU Ma Nkenda, T ; MBA, M ; Torelli, « l'emploi, le chômage et les conditions d'activités en RDC », document de travail, DIAL 2007, Paris France
- [12]. Rapport global final de l'enquête 1-2-3 du Ministère du plan et suivi de la mise en œuvre de la révolution de la modernité, septembre 2014

Jiscard ENVI WA AVUTIA. "« Mécanismes de survie et lutte contre la pauvreté par les ménages dans le milieu rural. Étude menée sur l'axe Kisangani-Banalia, dans le secteur de Bamanga/RDC. »." *IOSR Journal of Business and Management (IOSR-JBM)*, 22(4), 2020, pp. 38-45.